

JOURNAL D'ÉDUCATION

PARAISANT LE JEUDI

ET FORMANT ANNUELLEMENT UN VOLUME DE 624 PAGES IN-8° A DEUX COLONNES

L'ABONNEMENT NE SE FAIT PAS POUR MOINS D'UNE ANNÉE

—000—

Canada et Etats-Unis : une piastre. — France et Union postale : 12 francs 50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION. CHEZ M. LÉGER BROUSSEAU, RUE BUADRÉ, 9, A QUÉBEC

N. 26—JEUDI, 21 JUILLET 1881

SOMMAIRE

Pédagogie : l'autorité doit être douce—Méthode de style : 29^e leçon—Dictée : le général Myer—Exercices de syntaxe—Incorrections de langage relevées dans les journaux—Histoire l'autorité royale—Géographie : Projection de Flamsteed—Philosophie : existence de Dieu, causes finales—Arithmétique : addition approximative—Algèbre : division des polynômes—Exercices mathématiques—changement d'échéance—Hygiène : caractères typographiques—Politesse entre amis—Jesus quitte son trône : cantique noté (air inédit).

PÉDAGOGIE

L'AUTORITÉ DOIT ÊTRE DOUCE

La patience dans celui qui exerce l'autorité est déjà un triomphe éclatant qu'il remporte sur lui-même ; c'est tout à la fois un acte de raison et de courage. Celui qui commande montre ainsi qu'il comprend l'autorité comme elle doit être comprise, c'est-à-dire comme une sorte de mandat et de délégation. Celui qui l'exerce est ainsi amené à détacher de la loi morale sa propre personnalité, et s'il lui prête, dans l'ordre pratique, un appui tout humain pour en maintenir l'exécution, il l'invoque à son tour comme un principe et comme un oracle.

Cependant, si la patience est une victoire remportée par le maître sur lui-même, il faut bien reconnaître qu'elle est aussi un combat. En dépit de tous les raisonnements qu'on peut se faire à soi-même, malgré le sang froid dans lequel on essaye de se retrancher, il est très certain que la pauvre nature humaine éprouve une vraie souffrance et un froissement à se sentir bravée par un

inférieur. Vous avez beau faire, cette absurdité vous révolte, cette résistance vous irrite, cette ingratitude vous exaspère.

L'unique moyen pour le maître de sauvegarder sa propre patience contre tout oubli d'elle-même et contre toute faiblesse, c'est de l'élever, pour ainsi dire, d'un degré, et de la mettre à l'abri de toute tentation, au moyen de considérations d'un ordre supérieur. La patience alors se changera en douceur. Expliquons ce qu'il faut entendre par là.

Un vieux proverbe persan contient une remarque profonde.

Il y a peu d'hommes, dit l'auteur inconnu, qui aient le courage, au moment où ils reçoivent un soufflet, de ne point le rendre ; mais il y en a encore bien moins qui aient la salutaire pensée de plaindre celui qui vous l'a donné, et de le plaindre parce qu'il a été injuste, emporté et méchant. De même, et avec bien plus de raison encore, le maître, au lieu de se sentir mis en cause, doit plutôt considérer la mauvaise voie dans laquelle s'engage le pauvre enfant remis à ses soins. Lorsque l'élève manque gravement à son devoir, outre le scandale qu'il cause, il peut compromettre sérieusement son avenir. L'injure faite au maître passe donc en réalité au second plan dans une question de cette nature. Si nous voyions, sur le penchant d'une montagne, un aveugle décliner insensiblement de la voie droite et se rapprocher, sans y prendre garde, du côté du précipice, nous nous hâterions, sans doute, de l'avertir, et de le prendre par le bras pour le remettre dans son chemin. Mais si le malheureux, par présomption ou par entêtement, se mettait en tête de résister à nos avis, serions-nous bien autorisés, par l'humanité et par le devoir, à nous mettre en fureur contre lui, et à l'abandonner à